

ПБ 6 529

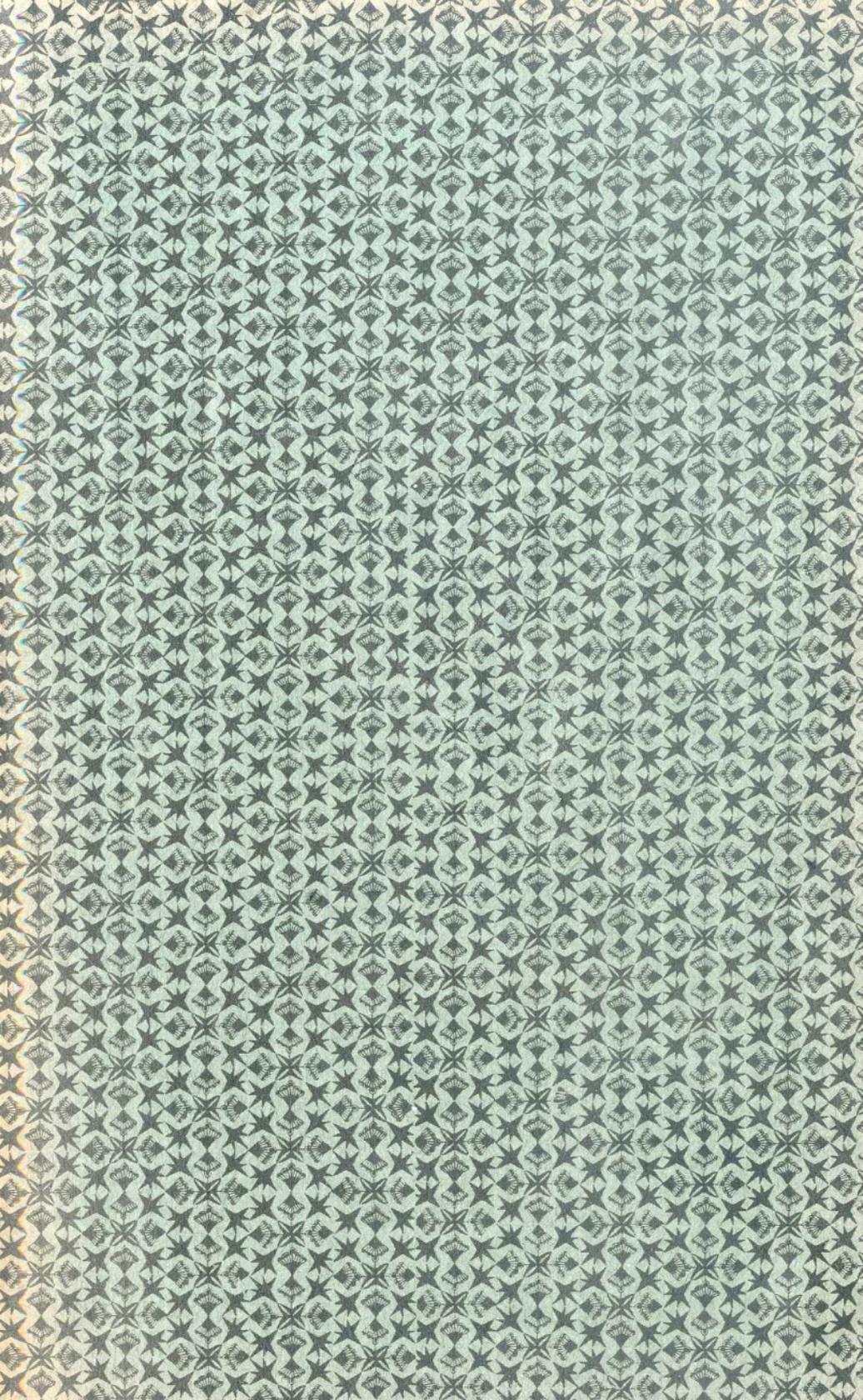
DE LANUX-M. TOPLITZA

L'AUTRICHE- HONGRIE



РАЂЕНО
У ДОМУ МАЛОЛЕТНИКА
БЕОГРАД
КРАЉЕВИЋА МАРКА 9.
ТЕЛЕФОН 751.





ID=50502159

L'AUTRICHE-HONGRIE
EN GUERRE
CONTRE SES SUJETS

1870
43074
Luka Öst
38084

№ 6-6
529

PIERRE DE L'ANUX

УНИВ. БИБЛИОТЕКА

ET

Лука Ђеловић
MILAN TORLITZA

И. Бр. 45533

БЕОГРАД

Luka Ćelović

БЕОГРАД

L'Autriche-Hongrie

EN GUERRE

CONTRE SES SUJETS



ÉDITION SPÉCIALE

DE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

8, RUE GARANCIÈRE — PARIS

1915

L'AUTRICHE-HONGRIE

EN GUERRE CONTRE SES SUJETS

Les informations qu'on va trouver ici sont les premières qui nous soient parvenues sur les événements intérieurs d'Autriche-Hongrie, depuis le début de la guerre, — au moins les premières concernant les provinces du Sud.

Comme on le sait, la population est slave, presque en totalité, en Bosnie-Herzégovine, Dalmatie, Croatie, Slavonie, Carinthie, Carniole. On y trouve des différences de religion entre Serbes orthodoxes, Croates et Slovènes catholiques, Bosniaques en partie musulmans; mais ce qu'il faut bien se représenter, pour l'intelligence des questions posées par la crise actuelle, c'est qu'une seule et même race, parlant une seule et même langue, s'étend de la Macédoine au Frioul et du Banat de Temesvar aux îles de l'Adriatique. Or, dans ces dernières années, surtout à la suite des guerres balkaniques de 1912-1913, une conscience nationale puissamment réveillée fait vibrer ce peuple de douze millions d'âmes, dont la moitié seulement connaît l'indépendance. C'est la situation de l'Italie au lendemain du Risorgimento, après les premières victoires de la maison de Savoie : ici le royaume de Piémont s'appelle royaume serbe.

Quant à l'adversaire, il n'a pas changé...

Tandis que le monde entier garde les yeux fixés sur les faits extérieurs de la Grande Guerre, l'Autriche, en secret, met le temps à profit pour essayer par tous les moyens d'écraser, dans les limites de ses frontières, l'idée nationale serbe, qui est aussi celle des Slaves du Sud.

Dans les provinces méridionales de l'empire, des centaines de victimes pourrissent déjà sous terre. Des milliers d'autres gémissent dans d'immondes cachots, attendant vainement d'être jugés. Enfin des légions entières d'infortunés, chassés de leurs foyers détruits, errent dépouillés de tout, et la persécution s'acharne encore sur eux... S'agit-il de mesures cruelles, mais nécessaires, prises en territoire ennemi, au cours d'une rude guerre? — Non : la guerre, si inconcevable que la chose paraisse, est ici menée par un État contre ses propres sujets.

Il ne sera pas question, dans cette étude, des atrocités sans exemple commises par l'armée austro-hongroise lors de l'invasion du royaume de Serbie. Elles ne seront pleinement révélées que plus tard, bien qu'une partie en ait été publiée déjà. Quant aux désordres que nous allons mettre en lumière, ils ne sont qu'une bien faible part, auprès de ce que le temps nous apprendra. Les frontières de l'empire sont jalousement gardées : à peine si quelques exemples et quelques témoignages ont pu parvenir jusqu'à nous. Du moins ceux que nous allons citer sont-ils choisis après l'examen le plus rigoureux, et dignes de foi en tous points. Quelques-uns se sont offerts sous nos yeux, dans la mesure où le hasard voulut bien nous servir. Nous tenons les autres des réfugiés eux-mêmes. Enfin le reste est puisé dans les journaux locaux ayant pu parvenir jusqu'à nous, et déjà soumis à la censure ennemie.

Nous nous verrons parfois obligés de passer un nom sous silence, lorsqu'il s'agit de personnes vivant encore actuellement en Autriche-Hongrie, et menacées des pires traitements si elles étaient soupçonnées de nous servir d'informateurs. Après la guerre, on se rendra compte à quel point demeurait au-dessous de la vérité notre exposition de l'odieux système impérial de lutte contre la race et l'idée serbes.

Mais il importait, dès aujourd'hui, d'appeler l'attention du monde sur ces persécutions, car elles ont faussé le statut politique des provinces. Si l'on veut recenser, demain, les foyers serbes, combien se trouveront détruits, dispersés? Combien de familles attendent, pour rentrer au village, que l'Autrichien ait d'abord délivré ceux-ci de sa présence? D'autre part, lorsqu'on pourra venir au secours des misères sans nom, qui vont durer bien au delà de la guerre, il faut qu'on sache comment elles se sont abattues, et sur combien d'innocents...

I

LES PRÉPARATIFS DE GUERRE CONTRE LA SERBIE

A travers toute la politique austro-hongroise des derniers temps, se fait sentir la prédominance du parti militaire.

On sait que dans l'empire, Allemands et Hongrois cherchaient à maintenir en laisse neuf peuples différents. Mais l'antique système bureaucratique se montrait de plus en plus impuissant, alors que les peuples asservis devenaient, eux, de plus en plus conscients et plus forts. La division et l'affaiblissement qui en résultaient étaient déjà proverbiaux en Europe. On comprend dès lors l'insistance du parti militaire à se saisir du gouvernail. L'armée, fort bien outillée, aspirait à

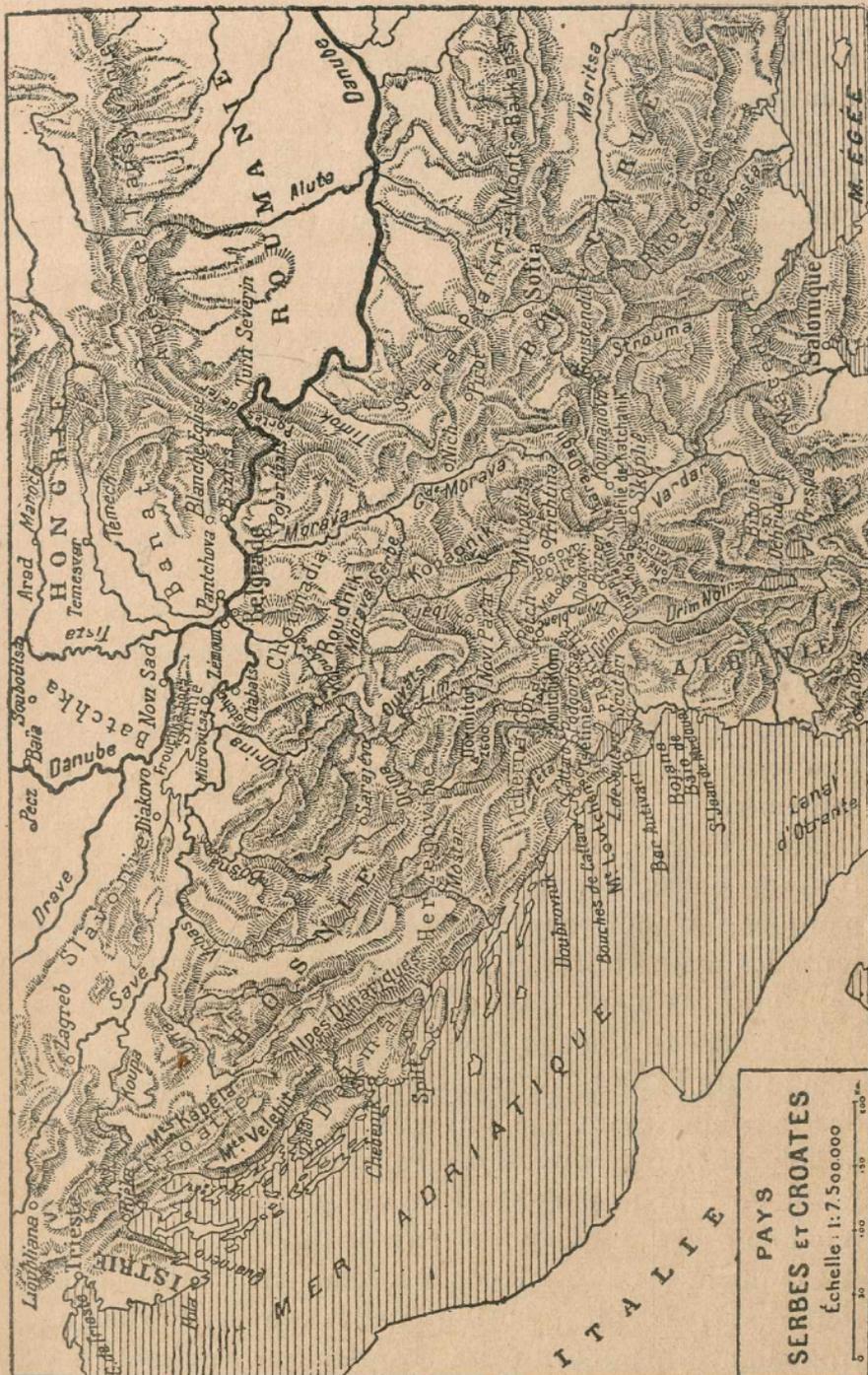
une activité qui depuis un demi-siècle lui manquait. Un succès au dehors eût masqué, aux yeux de l'étranger et des sujets eux-mêmes, le mal intérieur qui rongeaient la monarchie. Le parti militaire réclamait donc l'expansion vers le sud. Là se trouvait, en effet, le voisin le plus faible et la route directe de Salonique. Le Balkan, d'autre part, était le plus fort consommateur des produits de l'industrie austro-hongroise.

Mais cette pression venue du nord ne pouvait que réveiller et renforcer la conscience nationale serbe, déjà robuste. De tout temps les Slaves du sud de la monarchie avaient tendance à se rapprocher des Serbes indépendants, auxquels les réunit la tradition historique, une langue et des coutumes identiques. Aux Serbes de l'empire se joignirent de nombreux Croates et Slovènes, poussés par la communauté d'intérêts et de dangers. C'est ainsi qu'en ces dernières années les infimes divergences locales, longtemps exploitées par l'Autriche, s'affaiblirent et que l'on put assister à la renaissance d'une conscience jougo-slave élargie, pénétrant peu à peu les couches populaires les plus profondes.

Une puissante barrière morale s'éleva de la sorte contre les ambitions austro-hongroises, et cela dans l'intérieur même de la monarchie.

Devant ce fait irrésistible, le gouvernement proclama bien haut que toutes ces tendances jougo-slaves étaient artificiellement importées et provenaient de Serbie; mais en même temps il mit tout en œuvre pour en étouffer le développement. De longue main, l'Autriche prépara son action.

Le mystérieux attentat de Saraïevo fut un prétexte d'autant plus commode, que les deux petits États serbes se trouvaient épuisés par les guerres de 1912 et 1913. Le parti militaire s'empara définitivement du pouvoir et son action s'exerça sur les trois points suivants :



**PAYS
SERBES ET CROATES**
Échelle: 1:750,000

(Extrait de la Grande Serbie, par M. DENIS.)

1° Isoler les Serbes en soulevant contre eux tous les déchets de la population de religion différente, prêts à n'importe quelle besogne;

2° Reprendre les fameux procès de haute trahison, en vue d'anéantir toutes les organisations serbes, ainsi que de supprimer les meilleurs ouvriers du nationalisme jougo-slave;

3° Paralyser le reste du pays par la terreur.

Le plan ainsi conçu fut exécuté dès le lendemain de l'attentat de Saraïevo. Le soir même, les autorités organisaient leurs premières « démonstrations » antiserbes. Le général Potiorek, Appel, chef du 15^e corps, et Frangesch, depuis lors chef de section du gouvernement, réunis chez l'archevêque Stadler, en fixèrent l'ordre. On ramassa des hommes de la plus basse classe et des tziganes, auxquels se mêlèrent des fonctionnaires inférieurs et des policiers. On détruisit trois imprimeries serbes, on pillâ des magasins, détruisa des maisons particulières. La foule avait commencé dès l'aube; c'est seulement au soir que les autorités, soi-disant pour rétablir l'ordre, mirent des troupes sur pied. Ces troupes, en réalité, ne protégèrent que les églises et les banques, et pour tout le reste laissèrent aux manifestants les mains libres. L'armée ne fit qu'encourager et applaudir ces bandes, où quelques individus portaient à leur chapeau l'image de l'empereur. La police avait mené toute l'affaire. C'est ainsi qu'après la démolition des imprimeries et des bureaux des journaux serbes, la police acheva l'ouvrage commencé en expulsant de Saraïevo tout le personnel de ces journaux, depuis le rédacteur en chef jusqu'au dernier ouvrier.

Commencées à Saraïevo, les démonstrations gagnèrent d'autres villes, surtout celles où les Serbes se trouvaient en minorité. Les bandes qui y prirent part formèrent le noyau de cette autre organisation armée

dont nous aurons à parler plus loin : les légions volontaires.

Enfin la police élargit le mouvement au delà des frontières de Bosnie. A Vienne, on découvrit et démolit des magasins serbes; les commerçants furent saisis et roués de coups. Il suffisait au premier venu d'être appelé « Serbe » par quelqu'un, pour se voir attaqué par cette foule désœuvrée et violente. Ces mauvais traitements furent même subis par de braves citoyens viennois, pris à tort pour des Serbes. Mais l'objet des plus haineuses manifestations fut la légation serbe. Pendant un mois, une foule s'y rassembla pour insulter la nation et le peuple serbes.

On sait quels liens étroits existent entre la presse et la police de Vienne. Il se créa une rubrique spéciale pour la campagne d'excitation antiserbe. On osa écrire que les Serbes de Saraïevo connaissaient d'avance l'attentat, et que le journal *Narod*, la veille du crime, avait publié un article prophétique, entouré des trois couleurs serbes. Or, il s'agissait des numéros spéciaux consacrés au « Vidov-dan », fête nationale serbe, anniversaire de Kossovo (1389). D'ailleurs ces articles avaient passé par la censure, et c'est tout dire. Mais le mot d'ordre était d'exaspérer les masses contre les Serbes, par tous les moyens.

La police alla jusqu'à conseiller à la foule, par la voix des journaux, de bien distinguer, dans sa juste colère, les Serbes des autres Slaves loyaux et des étrangers (Anglais, Américains, Chinois). Et pour ceux-ci elle avait fait préparer des insignes particuliers, excitant ainsi, indirectement, la populace contre les autres.

II

ARRESTATIONS ET PROCÈS DE HAUTE TRAHISON

A la suite de ces dispositions, il ne restait plus qu'à faire emprisonner toutes les personnes suspectes dans les provinces du Sud. C'était le meilleur remède aux mouvements subversifs possibles.

En Bosnie, avant toute mobilisation, la police mit en prison sans prétexte plausible plus de 5 000 Serbes, choisis surtout parmi les pionniers de l'idée nationale dans la classe moyenne. Un peu plus tard, toutes les personnalités du centre du pays, déjà surveillées par la police, eurent le même sort. Il va sans dire qu'elles étaient depuis longtemps privées de toute liberté d'action. Cette mesure fut étendue aux Serbes, Croates et Slovènes des autres provinces yougoslaves : Dalmatie, Istrie, Carinthie, Croatie, Slavonie, Banat.

Il nous est évidemment impossible de donner tous les noms, ni d'établir le nombre exact des personnes ainsi emprisonnées. Mais les quelques observations qui vont suivre peuvent donner une idée assez nette de l'ensemble des mesures prises.

En Dalmatie, sont incarcérés tous les préfets des villes et presque tous les députés du peuple. En outre, à Marburg (Styrie) seulement on trouve 332 Dalmates emprisonnés. En Istrie, 67 prêtres catholiques et 4 députés ont le même sort. A Trieste le nombre des personnes emprisonnées dépasse 1000, dont 700 ont été expédiées à Laibach. Nombreuses arrestations également à Goritsa. A Marburg se trouvent 700 condamnés provenant de diverses localités. Ce sont les prêtres

orthodoxes qui semblent avoir souffert le plus, en particulier dans les paroisses de Slavonie et de Syrmie, privées de tous leurs officiants (décret du gouvernement de Croatie). Quant à la Bosnie-Herzégovine, on n'y trouverait plus un seul prêtre orthodoxe en liberté. Dans le seul évêché de Saraïevo on a emprisonné ou pendu 67 popes orthodoxes. Plusieurs témoins oculaires, venant de Saraïevo, nous ont dit que, lors de la déclaration de guerre, on amenait chaque jour des provinces plusieurs prêtres enchaînés, dont un grand nombre ont été par la suite exécutés. Ceux qu'on arrête sont transférés loin de leur paroisse (vers Arad, Komorane et Petrovaradin, par exemple). La presse italienne a plusieurs fois dénoncé ces réduits obscurs et humides où l'on entasse les prisonniers par trentaines à la fois. Enfermés comme des bestiaux, traités comme des traîtres, ces condamnés sont isolés du monde au point que leurs familles ignorent tout de leur sort. Le *Corriere della Sera* rapporte, d'après deux évadés de ces horribles cachots, que les prisonniers ne reçoivent plus qu'une livre de pain, 100 grammes de soupe et un peu d'eau chaque jour. Tous ces misérables attendent en vain, depuis des mois, une comparution devant un tribunal qui leur apprenne de quoi ils sont accusés. Bien que leur nombre se chiffre par milliers, nul n'ose, en ce temps de terreur universelle, élever la voix en leur faveur. Lorsqu'un journal se permit de toucher timidement à la question, on s'arrangea pour le réduire au silence.

En outre les autorités semblent avoir inauguré pour les accusés une coutume particulière : ils sont traînés à travers les villes, où on les fait stationner tandis que la population « loyale » vient leur cracher au visage. On a presque érigé en obligation cette pratique. On a traîné de cette façon, à Mostar, pendant trois journées entières, un notable musulman

et deux notables serbes. Beaucoup d'autres (Tchémalovitch, Kostelj, le poète Ivo Voïnovitch) eurent le même sort. Nous tenons tous ces faits des témoins oculaires. Pour plus de preuves, nous renverrons le lecteur au *Corriere della Sera* du 10 février 1915.

En outre, on promena les victimes à travers tout le pays sud-slave, dans la tenue la plus piteuse, bien entendu, afin d'ôter toute illusion à la population qui espère encore la victoire des armées serbes. Toutes les fables possibles ont été inventées sur les victoires de l'armée impériale en Serbie et l'écrasement complet du « barbare » peuple serbe. Quant aux malheureux « prisonniers de guerre », ce n'étaient point des soldats, mais une cohue de vieillards, de femmes et d'enfants ramassés dans les villages abandonnés lors de l'offensive autrichienne en Serbie.

On conçoit le découragement que devait produire, sur leurs frères de race qui les attendaient en libérateurs, le défilé de ces malheureux enchaînés, traînés sous les coups. Il s'agissait, là encore, de tuer chez les Slaves du Sud la foi nationale.

Sur beaucoup des emprisonnés pesait l'accusation d'avoir servi la propagande serbe — c'est-à-dire le chef de haute trahison. Les procès de haute trahison sont une vieille coutume en Autriche, où ils servent de moyen répressif contre tout éveil de la conscience nationale des provinces, et aussi contre tout individu gênant pour le régime (1).

Un procès de haute trahison fut donc intenté contre les auteurs de l'attentat de Saraïevo. G. Princip, l'assassin, et ses camarades, furent seulement regardés

(1) Voir l'ouvrage irréprochable et abondamment documenté de R. SETON-WATSON : *la Question sud-slave dans l'Empire des Habsbourg* (éditions anglaise, et allemande, plus récente.)

comme les coupables les plus directs ; on estima qu'ils appartenaienent à un vaste cercle de conjurés dont certains se trouvaient hors de la monarchie. Nous avons signalé l'attitude de la presse autrichienne, rendant tous les Serbes de Bosnie responsables. Nous avons fait allusion à une autre accusation plus grave : le général Potiorek, chef du gouvernement local de Bosnie, a publiquement accusé dix-huit sujets orthodoxes et musulmans, parmi les plus distingués, d'être coupables des maux en question (toute la presse de la monarchie reproduisit ses paroles, au mois d'août dernier). Or, dans le procès, les juges ne purent trouver trace d'une base à cette accusation. Et les « coupables directs » purent seuls être punis. Toutefois, tandis que la cause était encore pendante, un communiqué officieux ne se priva point d'annoncer un nouveau procès dont le tour allait bientôt venir.

Ce procès annoncé comprendra vraisemblablement bon nombre de ceux qui sont actuellement détenus. Non seulement des Serbes de Bosnie : le député croate S. Boudissaolievitch a été cité comme traître. Mais le but cherché est la suppression des organisations serbes, ou, plus exactement, des hommes qui sont à leur tête. Toutes sont aujourd'hui dissoutes, même les associations religieuses. Les plus gravement accusées sont les sociétés de gymnastique et antiaucoliques (« Sokols » et « Pobratimstva »), qui auraient entretenu des relations avec le gouvernement du roi Pierre.

Pour paralyser l'activité de la Société Centrale des Serbes en Bosnie, *Prosveta* (1), la police avait exigé le renvoi du principal fonctionnaire, V. Grdjitch, comme s'occupant trop de politique. Le comité était fort embarrassé pour congédier un innocent. Mais celui-ci,

(1) La société *Prosveta* a pour but de propager la culture générale dans les masses du peuple serbe.

dans l'intérêt majeur de la société, donna lui-même sa démission. Alors la police plaça sous séquestre tout le fonds, s'élevant à 3 millions de couronnes environ. A la même époque on supprima la Société *Dobrotwima Zadrouga*, en confisquant également son capital (100 000 couronnes), composé pour la plus grande part d'une donation de la bienfaitrice anglaise Miss Irby.

Les Hongrois, comme toujours, agissent plus brusquement. Des fonds serbes de bienfaisance ont été confisqués au profit du trésor public. Ce fut le sort du fonds Karageorgevitch, qui possédait environ 15 000 couronnes de revenu annuel (legs de A. Karageorgevitch à la *Matitsa Srpska* de Novisad pour faciliter les études universitaires des jeunes Serbes de Bosnie-Herzégovine et de Macédoine). Lorsqu'on a dissous récemment la *Zora*, la plus ancienne société viennoise de la jeunesse serbe, ses biens devaient retourner à la *Matitsa Srpska* selon les statuts, mais le tribunal défendit qu'ils allassent à *aucune* société serbe.

Comme nous l'avons dit, l'accusation est toujours formulée de façon très simple : « Propagande panserbe », et tout est dit. Quant aux preuves, documents, etc., on ne s'en soucie pas. Dans le procès de l'attentat, on se servit de pièces falsifiées du procès d'Agram... La police, depuis des années, faisait flèche des plus insignifiants détails. Un voyage à Belgrade, une décoration, un discours quelconque suffisaient...

Entre les deux procès précités se place un troisième, d'abord commencé, puis ajourné; il est intenté à la jeunesse jougo-slave.

Le nationalisme jougo-slave, étouffé à diverses reprises, s'était redressé plus puissant que jamais au cours des dix dernières années, surtout parmi la jeunesse des écoles. C'est elle que visa le procès de haute trahison. La principale accusée fut la société « Jougo-

slovensko akademisko droujtvo », de Vienne, dont les membres sont Slovènes pour la plupart. A Lioubliana (Laibach, en Carniole), un procès fut dirigé l'an dernier contre J. Kosak, étudiant ès lettres, et trente et un de ses compagnons, quelques-uns de l'Université, la plupart du lycée. L'accusation officielle portait : haute trahison et agissements secrets...

Il existe une liaison étroite entre ces arrestations et l'emprisonnement du juriste L. Miatovitch à Mostar et des cent quatre-vingts jeunes gens du collège de Saraïevo (dont un petit nombre fut relâché depuis).

Ces procès de haute trahison, sans précédent dans l'histoire, sont intentés à des *mineurs* et sont une preuve saisissante du système d'extermination de tout élément serbe en Autriche-Hongrie. Pour détruire la force de ces Serbes que l'on redoute, on attaque les chefs d'abord, puis les hommes les plus cultivés, enfin les institutions mêmes, et cela par tous les moyens.

III

PERSÉCUTIONS DIRIGÉES CONTRE LES SERBES. CONFISCATION DES BIENS

On usa d'autres mesures brutales, visant spécialement les Serbes. Systématiquement, tout Serbe fonctionnaire fut révoqué, sans l'ombre de raison. Chaque numéro du *Journal officiel* porte le nom de quelques révoqués, sans que nul motif soit invoqué. On les chasse, sous prétexte de « raisons techniques », non pas en bloc, mais l'un après l'autre. En Bosnie, ce fut le sort de presque tous les professeurs serbes des lycées, parmi lesquels trois directeurs de collège (MM. Krsmanovitch, Tchoukovitch et Zakoula) (1), et

(1) Le directeur Zakoula est en prison, et une instruction ou-

les professeurs Vassitch, Zetchevitch, Marinkovitch, Militch, Miladinovitch, qui furent emprisonnés. En Croatie et Slavonie, on ne tarda pas à interdire l'alphabet cyrillique des Serbes orthodoxes. Selon l'ordre gouvernemental, tous les livres de messe des orthodoxes durent être imprimés en latin, et les sceaux eux-mêmes, transformés en conséquence (1). Et si cette ordonnance n'est pas encore promulguée en Bosnie, tout fait prévoir qu'elle ne saurait manquer de l'être bientôt.

Mais nous ne faisons qu'arriver aux mesures les plus dures. Les fameux décrets des 7 et 13 octobre 1914 privent de sa qualité de citoyen, avec confiscation de tous les biens, quiconque se trouve à l'étranger et suspect de travailler contre la monarchie. Les familles de ces malheureux sont conduites à la frontière, dépouillées de tout...

On châtia de la même façon tous les habitants de la Bosnie orientale qui s'étaient joints à l'armée serbe lorsque celle-ci battit en retraite. La totalité de leurs biens fut confisquée, et leurs familles, au nombre de cent vingt, conduites sous escorte à la frontière. Or, pour justifier les craintes de ceux qui furent si durement punis après leur fuite, il faut ajouter que la plupart des notables demeurés dans leurs foyers, après la retraite serbe, furent massacrés comme espions et traîtres, coupables d'avoir accueilli l'armée serbe avec enthousiasme... Et ces confiscations et expulsions ne font que se multiplier dans des proportions croissantes (2).

verte contre lui, sous le prétexte de haute trahison, alors qu'il est simplement président de la société *Soko*.

(1) V. *Hrvatski Pokret*, n° 246.

(2) Nous avons cherché à nous procurer les journaux de Bosnie, et n'avons pu consulter que quelques numéros séparés postérieurs à février 1915. Pour montrer la fréquence des expulsions, nous

D'après la *Bosnische Post* du 8 décembre, sont frappés du même châtiment les sujets bosniaques se trouvant dans les pays neutres, pour peu qu'on les soupçonne de travailler contre la monarchie. C'est ainsi qu'on priva de ses droits l'avocat et député de

citerons seulement quelques chiffres donnés par la *Bosnische Post*, semi-officielle. Ces chiffres se rapportent à des familles et non à des individus.

<i>Bosnische Post.</i>	Familles expulsées	Districts :
20 février 1915	920	Rogatitsa, Kladony, Trebinje.
21 —	400	Saraievo.
24 —	300	—
25 —	200	—
27 —	150	—
28 —	250	—
2 mars 1915	150	—
3 —	150	—
4 —	200	—
6 —	150	—
7 —	400	—
9 —	400	—
10 —	200	—
12 —	300	—
13 —	150	—
14 —	180	Fotcha.
17 —	350	Fotcha et Biletsch.
18 —	30	Biletsch.
23 —	80	Trebinje.

Donc, en un mois à peine, le gouvernement de Bosnie a expulsé 5 260 familles, de ses propres sujets serbes, en leur arrachant leurs biens... Lorsqu'en février, l'un de nos amis de Cettigné nous informa qu'au Montenegro se trouvaient 50 000 Bosniaques, tant réfugiés qu'expulsés, nous ne pûmes le croire. Mais lorsqu'un mois plus tard, un autre ami nous avisa que ce chiffre se montait à 70 000, il nous fut impossible de douter, car la statistique officielle de Bosnie nous avait édifiés. Aujourd'hui, ces familles, ayant dû fournir tous leurs hommes valides à l'armée autrichienne, se trouvent dans la plus misérable condition, en Serbie et au Montenegro. Ce sont pour la plupart des vieillards, des femmes, des enfants... Jamais l'Autriche-Hongrie n'avait pu donner un plus éloquent témoignage de sa culture et de la sagesse de ses méthodes de gouvernement!

Mostar, docteur N. Stoyanovitch, qui fut, ainsi que son collègue Douchan Vassilievitch, exclu de l'ordre des avocats. Le seul motif de cette mesure est qu'ils se trouvaient, par chance, hors de Bosnie lors de la déclaration de guerre, et ne purent être emprisonnés (1).

L'ordonnance du 7 décembre comporte une autre mesure, aux termes de laquelle une partie des biens mobiliers ou immobiliers, confisqués à l'élément déloyal en faveur du Trésor public, peut être abandonnée en propriété aux citoyens loyaux. Cette mesure permet donc aux individus de toute catégorie, y compris les dénonciateurs, de s'emparer presque directement d'une partie de la fortune des citoyens qu'ils ont eux-mêmes signalés comme déloyaux. On imagine à quels résultats peut conduire une telle excitation aux convoitises des éléments les plus grossiers du peuple, surtout si l'on se souvient que ces éléments inconscients et violents ont été armés en gendarmes, et qu'il leur devient par trop facile de contraindre à la fuite ceux dont ils désirent acquérir les biens...

Il nous reste à donner la meilleure preuve qu'il ne s'agissait pas en tout ceci de sanctions véritables, mais d'une extermination masquée de l'élément serbe. Le gouvernement, en effet, n'avait guère intérêt à voir l'élément serbe se distribuer ainsi le long des frontières. Aussi, plus tard, chassa-t-on les habitants non plus au dehors, mais vers l'intérieur. En Syrmie, « à cause des opérations militaires », tous les Serbes durent évacuer pour aller s'installer dans les villages de Slavonie (2).

(1) On prit des mesures semblables contre certains Croates. C'est ainsi que la fortune du député Hinkovitch, avocat du procès d'Agram, fut mise sous séquestre ainsi que la fortune de sa femme.

(2) On observa les prescriptions suivantes :

1^o Au moins douze heures avant l'évacuation, les autorités locales doivent avertir les habitants afin que ceux-ci emportent

L'exemple suivant prouvera combien peu les autorités autrichiennes cachent leur jeu. Un article de fond de la *Bosniche Post*, semi-officielle, dit expressément : « Quelques habitants de Gatzko (Herzégovine), ceux mêmes qui furent plus tard mobilisés, nous ont rapporté la façon dont s'opéra chez eux la dévastation. L'armée emmena les habitants serbes, s'empara de leur bétail, incendia les maisons et édifices serbes, et fit enfin sauter les églises à la dynamite. Il paraîtrait qu'à présent les territoires limitrophes ont été ainsi dévastés sur une longueur de dix kilomètres.

Dans la Dalmatie du Sud, où la plupart des habitants sont catholiques, on voulut faire croire que les habitants fuyaient d'eux-mêmes devant les Monténégrins, et l'armée s'abstint de les pourchasser; mais en revanche on les menaça de bombardement immédiat par la flotte, s'ils ne se retiraient pas sur l'heure. Aussi la population, dès l'apparition des navires, s'enfuit vers le nord...

Une fois cette évacuation exécutée, le gouvernement délégua un haut fonctionnaire pour enregistrer, en

tous les objets nécessaires pour l'hiver, leur argent et des provisions pour cinq jours.

2° On commencera par les installations dans les villages de l'arrondissement de Vukovar, qui doit recevoir 6 000 évacués : dans le village de Bobota, qui compte 2 250 orthodoxes, 1 100 habitants seront envoyés à la gare Borovo, où seront installés également 1 500 habitants de la commune de Borovo. Brtchadin, qui compte 854 orthodoxes, installera 400 habitants à la gare de Brcadin. Gabos, qui compte 327 orthodoxes, installera 200 habitants à la gare de Gabos. A la gare de Negoslavci, 600 habitants de Markusica (1 191 orthodoxes) et 500 de Negoslavci (1 208 orthodoxes). Pacetin, avec 1 138 orthodoxes, en installera 600 à la gare de Brcadin, et Trpinja (2 115 orthodoxes), 1 100 à la gare de Borovo.

3° Une fois achevée l'installation dans l'arrondissement de Vukovar, le reste de la population sera envoyé dans les départements de Virovititsa et Pozega, etc.

Au total 20 000 personnes.

faveur de l'État, la transmission de tous les biens immobiliers appartenant jusqu'alors aux Serbes. C'est-à-dire que l'État ne considère point ces terres comme provisoirement évacuées, mais comme définitivement confisquées. La preuve en est dans les concessions déjà faites, en diverses localités, à des Magyars, par qui l'on voudrait repeupler ce pays.

Pour montrer à quelles absurdités conduisent de tels agissements, nous citerons la triste aventure d'un Serbe de Sirmie, soldat autrichien. Blessé dans une bataille, il obtint quelque congé pour se rendre chez lui. Mais arrivé là, il ne trouve que des Magyars. En voulant se renseigner sur le sort de sa famille, voici ce qu'il apprit : son père avait été pendu sous l'accusation de haute trahison ; sa mère expulsée, ses deux frères tués sur le front, et les deux derniers combattaient encore « pour leur généreux monarque »...

On peut conclure, des chiffres connus, que le total des évacuations en Bosnie-Herzégovine et en Dalmatie dépasse 120 000.

La situation de ces malheureuses familles, privées de foyer sans jugement, sans raison même, est désolante. Le logement des réfugiés est des plus précaires. Un journal de Dalmatie (*Prava tsrvena Hrvatska*) décrit comment les expulsés de Boka Kotorska errent dans le pays jusqu'au nord de Trieste, luttant désespérément contre la faim. Les habitants de Gatzko furent ainsi repoussés de Nevesinje à Stoltatz et enfin à Konjic (Herzégovine).

De toute la fortune de ces familles, il ne leur reste que le peu de bétail laissé par les réquisitions de l'armée. Comment ces misérables vivent-ils, étant donnée la hausse du prix des vivres ? La farine est montée à 1 fr. 60 le kilogramme, la viande à 5 fr. 40. Sur les routes, on rencontre de véritables troupeaux de mendiants...

Cet asservissement de tout un peuple et cette dévastation des zones limitrophes rappellent les méthodes barbares des peuples les plus anciens. L'observateur est d'ailleurs frappé bien davantage par l'immoralité des procédés employés que par leur rigueur même. De ce peuple, en effet, l'autorité impériale cherche encore à extorquer des contributions diverses, un emprunt de guerre, et cela dans des proportions exorbitantes. Parfois les journaux locaux, dans leur partie officielle, nous fournissent des chiffres à ce sujet. A Biletsch, on a réalisé 244 000 couronnes et à Trebinje 360 000. Or Biletsch compte à peine 1 500 habitants et tout son district 15 000; Trebinje arrive à 8 000 et, avec le district, à 25 000 au plus, tous petits commerçants ou paysans des montagnes stériles.

On sait que les fonctionnaires de Bosnie-Herzégovine reçurent des ordres directs relatifs à la part qu'ils devaient prendre à l'emprunt. S'il est exact qu'à Trebinje l'on ait pendu 78 Serbes, on imagine sans peine l'enthousiasme apporté à ces contributions « volontaires »!...

Sur 9 milliards et demi, dépensés par l'Autriche-Hongrie pour la guerre jusqu'en mars 1915, elle en avait prélevé 7 dans ses propres banques, dont chacune a dû fournir au moins le triple du montant de ses fonds de réserve. C'est ainsi que l'Autriche prépare, avec sa ruine, celle de ses propres sujets.

IV

CONDAMNATIONS ET MASSACRES

Les journaux de la monarchie, et surtout les journaux italiens lorsqu'ils peuvent être informés, abondent

en exemples des condamnations impitoyables infligées pour des peccadilles :

Une vieille femme de Zagreb, apprenant par les journaux une grande victoire autrichienne en Serbie, s'écrie : « Pauvres Serbes, vaincus quand même ! » Deux mois de prison.

Un garde forestier de Modotchesi, vieillard de soixante-dix ans, ayant trente-cinq années de service, père de nombreux enfants, dit à l'un de ses amis, un forestier plus jeune qui venait de recevoir sa feuille de mobilisation : « Va, va, mon fils, trempe-toi aussi dans le sang... » Sur la dénonciation d'un gamin de seize ans, seul témoin, le vieillard fut condamné à un an de prison.

Un habitant notable de Senj (littoral de Croatie) eut trois mois de prison pour avoir, devant des amis, appelé les Serbes : héros.

A Chibenik, un nommé Zafranovitch, aujourd'hui soldat, fut arrêté pour ne pas s'être découvert tandis qu'on jouait l'hymne autrichien, et deux mois plus tard seulement, il put être relâché grâce à l'intervention d'un officier ami. Pour le même fait, un citoyen de Trieste fut condamné à huit mois de prison.

Un jeune médecin, G. Orlitch, est encore en prison, pour avoir reçu une insignifiante carte postale d'un officier serbe dont il avait fait la connaissance à Abbazia. Le juge, soit ironie, soit stupide ignorance, lui reprocha de « parler cyrillique » (cyrillique est le nom de l'*alphabet* serbe, différent de l'alphabet latin et servant également à l'écriture de la langue commune serbo-croate).

Ainsi de suite.

Des nouvelles de ces pays en détresse, nous ne citerons que celles qui nous parviennent de source sûre. Nous savons ainsi que soixante-dix exécutions ont eu lieu à Saraïevo, vingt à Donja Tuzla, quatre-vingts à

quatre-vingt-dix à Trebinje et Mostar et une dizaine à Imotski (Dalmatie). La plupart des victimes sont des popes et des paysans. Un ingénieur, qui avait travaillé aux fortifications de Trebinje, raconta à un ami qu'il avait vu de ses propres yeux trente-sept personnes conduites au gibet à la fois ; parmi elles se trouvaient six femmes. Un Tchèque, chauffeur militaire, raconte avoir manqué s'évanouir en traversant une large route, à Trebinje, le long de laquelle chaque arbre portait une victime. Les localités les plus éprouvées sont celles que les Serbes avaient occupées lors de leur invasion de la Syrmie et de la Bosnie. Les autorités impériales accusèrent la population d'avoir fait bon accueil à l'armée serbe et de l'avoir aidée. En Syrmie, il y eut plus de cinquante victimes, dont une institutrice qui fut pendue. A Vlasenitsa, en Bosnie, les exécutions furent confiées aux légions volontaires, et cette populace conduisit les victimes sur une colline pour les massacrer à l'arme blanche.

Toute réunion est interdite en Bosnie sous peine de mort. Un paysan naïf avait cependant cru pouvoir célébrer en famille la « Slava » (fête du saint patron de la maison, traditionnelle chez tous les Serbes). Il avait invité ses parents, selon la coutume. Trahi, il fut massacré avec tous les siens par les soldats.

Serait-il juste que l'éponge fût passée sur tous ces crimes ?

Un archiprêtre, très considéré à Trebinje, fut pendu sur la place du marché, comme traître. Sur la route de la prison au gibet, le vieillard, d'une voix rauque, chanta les chansons populaires serbes en l'honneur des rois libérateurs. Comme grâce dernière, il demanda de pouvoir s'adresser à la population qui faisait cercle : « Regardez, s'écria-t-il, et rappelez-vous comment les Serbes meurent ! » Ensuite il se passa lui-même la corde autour du cou...

De même, deux capitaines de marine, condamnés à Castel-Nuovo (Cattaro), acclamèrent les rois serbes jusqu'à l'instant de la mort.

Un journal de Zagreb (*Obzor*) a publié les lettres d'adieu de deux paysans d'Herzégovine, constatant simplement qu'ils meurent pour la patrie comme sont morts tant de soldats serbes. Selon la coutume slave, ils s'adressent au chef de la famille : « Mon cher M..., mon sort est de mourir; je te confie ma femme, et maintenant, adieu. Voilà tout ce que peut dire un Serbe. »

Pour qui connaît bien le peuple serbe, il y a deux sortes d'héroïsme chez ces divers martyrs : les citoyens des villes font preuve d'audace et bravent le tyran; quant aux villageois, comme des bêtes prises à la chasse, ils meurent sans révolte, les dents serrées...

Mais tous s'en vont sans regret, sachant pourquoi ils meurent. Ils savent que le service de la patrie passe avant le salut des individus. Ils savent qu'un jour ceux qui restent vivront heureux dans un pays libre.

V

DANS L'ARMÉE : LA MOBILISATION. — LES OTAGES. LES « LÉGIONNAIRES »

En Bosnie-Herzégovine, tout procès criminel est jugé devant un tribunal militaire. Nous avons cité quelques-unes des nombreuses exécutions, pendaisons de femmes, etc., perpétuées sous les prétextes creux de « trahison », « espionnage », « aide prêtée à l'ennemi », etc. La condition du peuple, en cette province, où un simple lieutenant représente une autorité

sans limite et sans responsabilité, est telle que le gouvernement put craindre, au moment de la guerre, un soulèvement des provinces du Sud. Aussi, dès la mobilisation, l'on avait appelé tous les exemptés du service militaire : quant à la mobilisation elle-même, des réservistes nous ont dit qu'elle s'était opérée si précipitamment, par les soins des compagnies dispersées dans les garnisons locales, et avec une telle rigueur, qu'il ne fut même pas permis aux hommes de passer chez eux prendre leurs vêtements d'hiver.

Après les premières réserves, le gouvernement fit l'appel des territoriaux, puis, selon le *Dienstleistungsgesetz*, de tout le reste des hommes réformés entre dix-huit et cinquante ans.

Au début, les autorités furent grandement embarrassées par ces mobilisés, en qui elles n'avaient nulle confiance. Quelques Serbes furent même désarmés et dirigés vers l'intérieur pour creuser des tranchées (*Arbeitsdetachment*). Ce fut le cas du 1^{er} et du 4^e régiment bosniaque, envoyés à Karlovai, Oulme et Vienne. Plus tard, quand l'armée autrichienne recula devant les forces russes qui envahissaient la Galicie, ces régiments furent dispersés par petits groupes sur le front. Quelques détachements slaves furent même envoyés contre les Serbes, et l'on osa, cyniquement, faire l'éloge de leur bravoure... Mais chaque fois que les Autrichiens étaient dans une position difficile, ces troupes ne manquèrent pas de se rendre aux Serbes (1). Après ces désillusions, l'« armée des provinces du sud » fut envoyée sur le front de France ou de Belgique, en échange de troupes allemandes.

Malgré ces souffrances, les Serbes ne perdirent pas

(1) Des milliers de Slaves, une fois prisonniers, s'engagèrent dans l'armée serbe où rien ne les retint plus de déployer leur bravoure réelle, dans la campagne contre les Albanais.

leur humour habituel. On patiente. A Split, en Dalmatie (Spalato), le jour de la Toussaint, on put lire sur le mur du cimetière cette inscription :

« Debout, ô morts ! François fait la quatrième levée de son armée ! »

L'autorité offrit une prime de 1 000 couronnes à qui trouverait l'auteur de l'inscription. Le lendemain, on lut à la même place :

« Sera-ce en or ou en papier?... »

Par notre enquête personnelle, nous avons reconnu que, malgré le régime de terreur, les esprits demeuraient inébranlables, dans les garnisons du Sud.

L'une des plus cruelles mesures prises contre les suspects fut l'incorporation des otages. Ces otages étaient choisis parmi les notables de toutes religions et expiaient de leur vie tout désordre venant à se produire dans leur lieu d'origine. On les saisit dès le début des hostilités, en Bosnie parmi les orthodoxes, en Dalmatie parmi les catholiques. En Slavonie et en Syrmie, on ne les enleva que plus tard, lors de l'offensive serbe dans ces provinces. Une partie fut récemment libérée, en Syrmie, mais sous la menace d'une arrestation nouvelle, le cas échéant. D'autres sont constamment transportés à bord des trains et des vaisseaux, et responsables en cas d'accident. Il arrive naturellement qu'ils payent de leur vie les coups de main des comitadjis, lesquels font partie de la force militaire serbe. Ce fut le cas en Bosnie, lors de l'offensive serbe, près du pont de Konjits (1). Cette méthode, consistant à obliger des malheureux à servir de rançon pour les victoires de leurs compatriotes, est très efficace, et les comitadjis se virent forcés de limiter leur action.

(1) Le même procédé fut méthodiquement appliqué en Belgique et en France par les Allemands.

A Chabatz, en Serbie, qui fut occupée quelque temps par les Autrichiens, ceux-ci, se jugeant menacés dans leurs positions, poussèrent devant eux des colonnes entières de population civile.

Au fort de Mamula (Bouches de Cattaro) étaient rassemblés tous les otages des environs. Soudain les Français commencèrent à bombarder. Le commandant, se défiant de ses otages, les exposa dans une cour, ligotés, sous menace d'exécution s'ils bougeaient.

Les otages sont en butte aux insultes de la soldatesque. Un vieux pope des environs de Saraïevo fut attaché par le cou et traîné dans plusieurs villages par une patrouille qui criait aux passants : « Quel prix offres-tu pour ce chien ? »

Les maux les plus atroces furent infligés au pays par les colonnes militaires (*Streifkorps*), dispersées dans les régions frontières pour assurer l'ordre. On leur adjoint des « légionnaires ». Ceux-ci sont des habitants musulmans et catholiques, exclus de l'armée régulière et formés en bandes armées. Ils s'intitulent « volontaires », « bandes indigènes », « unions de citoyens », ou « légionnaires ». Voici quelles furent les étapes de leur organisation :

Les premiers éléments de ces bandes furent fournis par la populace de Saraïevo, rassemblée par la police en vue de la destruction des maisons serbes. Quand la guerre fut déclarée, la police confia la direction de ces bandes volontaires à Adem-Aga Mechitch, de Saraïevo, et Monyaga Komadina, de Mostar, « principaux organisateurs ». A chaque homme on promettait la nourriture, l'habillement et trois couronnes par jour. Cette tourbe fut employée à maintenir la population serbe dans une terreur perpétuelle. D'ailleurs la police avait demandé qu'on se présentât volontairement, sous peine d'être incorporé de force et sans salaire. De la

sorte, on rassembla en Bosnie-Herzégovine deux mille hommes, qui s'armèrent et s'exercèrent aussitôt. Mais les Serbes pénétrèrent en Bosnie. Aussitôt la canaille prend la fuite... Alors la police exécute ses menaces, et l'autorité militaire ordonne que tout adulte catholique ou musulman et tout réformé au-dessous de soixante-cinq ans doit s'inscrire dans les bandes volontaires... En même temps on supprimait la solde.

Le nombre des légionnaires s'accrut ainsi de façon considérable, et nous ne pouvons en donner le chiffre, même approché.

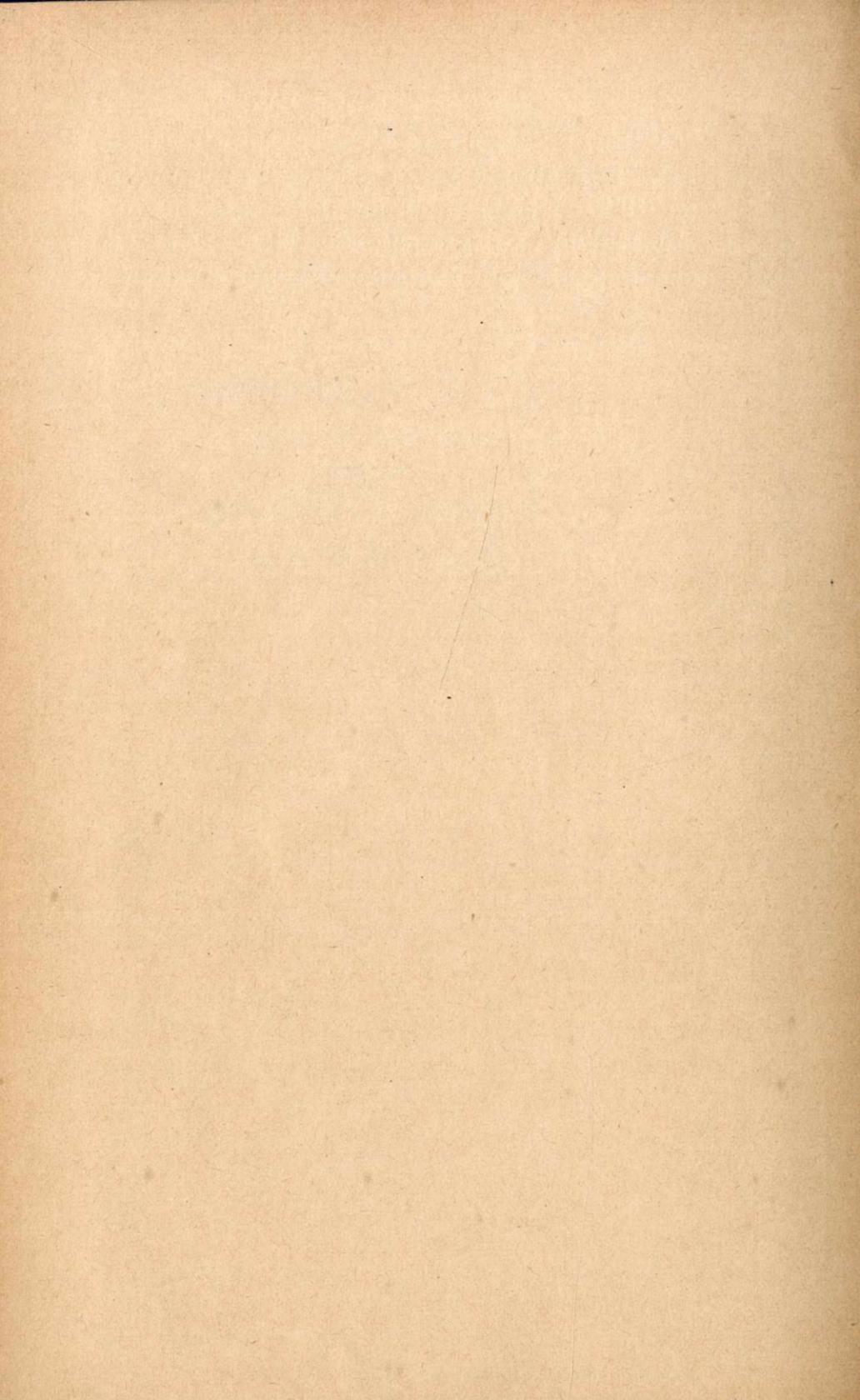
Tous les moyens sont bons pour exciter à la haine des Serbes dans l'armée régulière et refréner toute sympathie à l'égard de ce peuple. Un Serbe de l'empire, capitaine dans l'armée autrichienne, fut exécuté pour avoir prononcé ces mots : « Je frémis à la pensée de tirer sur mes frères... » On dépeint le peuple serbe aux soldats comme un peuple de sauvages, dignes d'être abattus comme des bêtes. Une circulaire, distribuée à tous les officiers de l'armée du Sud, en fait foi : ordre est donné de mettre à mort, comme dangereux, tout Serbe intelligent fait prisonnier. Ce document, trouvé sur des officiers autrichiens tués en Serbie, explique beaucoup d'atrocités méthodiques.

Nous ne pouvons énumérer tous les crimes de l'Autriche-Hongrie dans les Balkans. Nous avons voulu montrer seulement par quels moyens l'Autriche prétend propager la civilisation, et cela depuis des siècles. Une enquête internationale pourra montrer plus tard que ce n'est point le hasard, mais bien une conception identique des droits des peuples, qui a uni Austro-Allemands et Turcs. La Serbie a lutté contre eux tous. S'ils sont également nuisibles, le plus redoutable est cependant celui qui dispose des moyens d'action les plus modernes. Les Serbes survivront à ces souffrances

comme à celles qui les ont précédées ; les poètes chanteront leurs frères tombés en héros et les couronneront du laurier d'or de la légende, une fois réalisé le rêve de liberté et d'unité. Et l'histoire de la Serbie sera l'exemple lumineux d'un peuple longtemps crucifié, et qui est ressuscité.

Лука Ђеловић
БЕОГРАД

Luka Ćelović
BEOGRAD



APPENDICE

Page 12. — Voici d'autres exemples historiques de ces accusations portées en bloc :

Avant l'avènement des Habsbourg, les royaumes de Croatie et Slavonie formaient avec la Hongrie l'union personnelle et, grâce à la puissante aristocratie croate, possédaient une indépendance presque entière. Pour mieux briser toute résistance de leur part, les Habsbourg inventèrent de toutes pièces un procès de haute trahison et firent décapiter deux des principaux seigneurs : Zrinski et Frankapan (1671). Au cœur de la Croatie ils créèrent une nouvelle province dépendant directement de Vienne, et gouvernée militairement. Lorsque la conscience croate voulut se réveiller à nouveau, lors des guerres de Napoléon, et quand on vit se répandre l'idée nationale des Slaves du Sud (« Ilirska »), Vienne eut recours à des procès semblables contre les « Illyres ». Cependant la conscience jougo-slave se renforce quand même, surtout dans le parti de l'évêque Strossmayer (dit « parti national »). Ne pouvant soutenir la lutte, on fabriqua des documents pour pouvoir accuser les nationalistes d'être en relations avec Ristitch, régent de Serbie. On jeta en prison S. Miletitch, chef du mouvement en question, en Hongrie. Enfin quand le peuple constitua, pour se défendre et résister à l'oppression, une coalition parlementaire des Serbo-Croates, le gouvernement rattacha ce fait à la propagande panserbe et souleva le fameux procès de haute trahison de 1908, où cinquante-trois Serbes de Croatie et Slavonie étaient inculpés.

La même année, l'historien viennois Friedjung, par ordre

supérieur, lança la même accusation contre la coalition serbo-croate. Un procès en diffamation s'ensuivit, et devant le jury de Vienne on démontra facilement la fausseté des documents dont Friedjung s'était servi. Les motifs secrets de ces procès étaient de préparer et justifier l'annexion de la Bosnie par toutes sortes de mesures dirigées contre les désordres et protestations possibles à l'intérieur.

* * *

Page 20. — Suite à l'énumération portée en note :

4° Le village de Dalj (4 000 orthodoxes) installera 2 167 habitants à la gare de Dalj. Bijelo Brdo (2 115 orthodoxes) installera 1 000 habitants à la gare de Bijelo Brdo. Tchepin (1 200 orthodoxes) installera 600 habitants à la gare de Tchepin. Tenje (2 294 orthodoxes) installera 1 200 habitants à la gare d'Osijek.

5° Les villages de Bratchevtsi (380 orthodoxes) et de Veliko Nabrje (910) installeront 459 habitants à la gare de Djakovo. Gazije (298 orthodoxes) installera 129 habitants à la gare de Miholjiats. Budimtsi (1 410 orthodoxes) en installera 700 à la gare de Nachitse.

6° Ensuite viennent les villages de Gornji Miholiatch (3 249 orthodoxes) avec 100 habitants à installer à la gare Slatina; Nova Bukovitsa (2 438 orthodoxes) avec 1 230 habitants à installer à la gare de Nova Bukovitsa, et Kutchantsi (603 habitants) avec 300 à installer à la gare de Miholjats.

Dans tous les villages du département de Virovititsa, on ne pourra installer que 900 habitants (3 personnes par maison).

7° Après le département de Virovititsa, l'arrondissement de Nova Gradiska. Masitch (3 239 orthodoxes) installera 1 000 habitants à la gare de Medare. Okutchani (5 450 orthodoxes) installera 2 000 habitants à la gare d'Okutchani. Raitch, avec 2 913 orthodoxes, en installera 1 000 à la gare de Raitch.

* * *

Page 25 :

A Split, en Dalmatie la veille de Noël, arrivèrent les réservistes catholiques de Senj et de la région. Ils avaient ordre de se remettre en route le soir même. Mais ils protestèrent vivement, voulant demeurer à fêter la veille de Noël. Pour les forcer à partir, les autorités firent saisir et ligoter

cing des hommes les plus éminents de la ville, et les firent amener au pied d'un mur, auprès des soldats refusant l'obéissance. La patrouille chargea ses fusils, et le commandant lut la sentence : « Ou les réservistes partiront, ou les otages seront exécutés. » Les soldats alors secouèrent la tête et s'en furent...

* * *

Enfin voici quelques faits supplémentaires, dont l'énumération eût par trop chargé le chapitre des « Exécutions » :

Le préfet Popovitch, un des Serbes les plus distingués de Dalmatie, également condamné à mort, dut être fusillé par des soldats serbes commandés par un officier serbe. Derrière ceux-ci, on avait rangé d'autres soldats prêts à tirer sur les premiers si l'ordre n'était pas exécuté.

Un Herzégovinien, condamné à Trebinje, exécuté à Raguse pour terroriser la population libérale de cette vieille république, fut martyrisé dix minutes à cause de son héroïque attitude, avant d'être pendu. (La presse italienne, à la fin de janvier, cita le cas d'un bourreau italien de Pontinjan qui faillit être lynché à son retour.)

Un paysan, conduit au supplice, fut insulté par la foule pour avoir crié « Vive le roi Pierre ! » Il répondit : « Qui prétend le contraire ? Je répète aujourd'hui : Vive le roi Pierre ! » — Le bourreau n'était pas arrivé. Le condamné s'assit sur une caisse, et s'adressant aux gendarmes : « Allons ! Lequel d'entre vous va faire une plaisanterie ? » Le bourreau arriva — on lut la sentence. Le condamné, comme dernière volonté, fit écrire les mots suivants en adieu : « Mes frères, je meurs la conscience pure. Si les brigands m'ont pris, c'est parce que je n'ai pas voulu trahir mon peuple. »

Les assassins de Saraïevo surent mourir avec courage, en acclamant leur patrie. Les journaux viennois eux-mêmes le reconnurent (*N. Wiener Journal*). Il fallut le tambour pour couvrir leurs paroles.

Sans doute, les accusés sont parfois libérés faute de preuves. Mais la moindre suspicion suffit à les faire arrêter à nouveau, ou expédier en quelque province lointaine. C'est

ainsi que le préfet de Raguse, Tchingria, acquitté par le tribunal, fut cependant envoyé à Grunau dans l'Autriche du Nord.

On nous rapporte les faits suivants, remontant à l'époque de la mobilisation :

L'étudiant serbe Iovan Jivanovitch, originaire de Brtchko en Bosnie, faisant partie d'un détachement de volontaires serbes, fut blessé, fait prisonnier et brûlé vif.

Les soldats battirent si cruellement Yoko Tcheranitch, vieillard malade de Gatzko, qu'il mourut. Son corps fut jeté dans les flammes.

Les soldats incendièrent la maison de Tomo Ivkovitch, et y brûlèrent ledit Tomo.

Ils brûlèrent, tous ensemble, les frères Ilia et Djoka Ivkovitch et leur mère.

Ils brûlèrent de même une folle à Korito, ainsi qu'un garçon nommé P. Kovatchevitch.

Ils tuèrent le vieillard Kassavitzza, la septuagénaire Markovitch et la femme de Maxime Perovitch avec son enfant âgé de quelques mois.

Ils pendirent Djourdjitsa Popovitch, d'Avtovatz et le laissèrent trois jours sur la potence, après quoi ils l'enterèrent sous du fumier.

Ils mutilèrent le vieillard Peritza Glogovatz et enfoncèrent ses organes dans la bouche de sa vieille femme.

Tout ce qui précède s'est passé dans le seul arrondissement de Gatzko. Des atrocités pires eurent lieu dans les arrondissements de Trebinje, Zouptzi et Korjenitch.

*
* *

A Betchka en Sirmie, six personnes furent assassinées : le curé Douyanovitch, l'institutrice, le secrétaire de la commune et trois paysans.

A Karlovits, les deux fils du docteur Nikolitch furent assassinés.

A Klenek, une dizaine d'hommes eurent le même sort.

A Divin, après la déclaration de guerre, on dressa des gibets où furent pendus Chtepan Charenats, Ilia Boyanitch, N. Popara, Tchoubrilo.

La population s'enfuit dans les montagnes. Alors les gendarmes, aidés de quelques musulmans, pillèrent et incendièrent tout.

Une partie du village de Mekagrouda fut incendiée.
Le couvent orthodoxe Dobritchevo fut détruit et brûlé.

Etc.

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET C^{ie}

Rue Garancière, 8

